LES APHORISTES

présentent

BLUFF

de Enzo CORMANN

Mise en scène François PARMENTIER

Création avril 2014









© Alexandre Machefel



SOMMAIRE

BLUFF DE ENZO CORMANN	3
Distribution & Partenaires.	
L'HISTOIRE DES TROIS MOTIFS	3
1-Yaya - Le mensonge est deja en gestation avant meme qu'il n'apparaisse	4
INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE	5
EXTRAIT DU TEXTE	6
NOTES DE L'AUTEUR	7
PARCOURS	9
Enzo Cormann - <i>Auteur</i> François Parmentier - <i>Metteur en scene</i> Claudine Bonhommeau - <i>Comedienne</i> Alexia Krioucoff - <i>Comedienne</i> Nicolas Sansier - <i>Comedien</i>	10 11
LA COMPAGNIE LES APHORISTES	12
Spectacles	
ON EN PARLE DANS LA PRESSE	13

BLUFF* de Enzo CORMANN Mise en scène François PARMENTIER

Spectacle créé en avril 2014 Durée : 1h40

« La vérité aurait-elle besoin du mensonge pour se définir ? »

Bluff est une suite de trois drames brefs dont le motif commun est le mensonge, trois histoires contemporaines, trois concentrés de vies, trois petites pièces qui se construisent autour du point de vue de la jeunesse. « S'intéresser au mensonge, revient donc à s'intéresser à la vérité, à la possibilité même de la dire, à la tentation permanente de la déformer, aux façons multiples de la falsifier.» Enzo Cormann

Au cœur de chaque intrigue, trois jeunes filles : Yaya, Sonya et Alya mentent pour survivre, pour protéger mais aussi par amour.



Distribution & Partenaires

Avec: Claudine Bonhommeau, Alexia

Krioucoff, Nicolas Sansier. **Lumières**: Willy Cessa.

Création sonore : Guillaume Bariou.

Création vidéo: Michelé Battan & Alexandre

Machefel.

Costumes: Anne-Emmanuelle Pradier.

Administration : Caroline Pattier

Production : Les Aphoristes (conventionnée par la Région des Pays de la Loire et en résidence sur le Pays

d'Ancenis de 2011 à 2014).

Aide au projet : Conseil Régional des Pays de la Loire, Conseil Général de Loire-Atlantique, Ville de Nantes. **Coproduction** : COMPA (Communauté de Communes

du Pays d'Ancenis)

Calendrier

Saison 2015-2016: 6 représentations

Vendredi 11 décembre 2015 à 14h00 – séance scolaire - Théâtre Quartier Libre – Ancenis

Vendredi 11 décembre 2015 à - 20h30 - Théâtre Quartier Libre - Ancenis

Jeudi 14 janvier 2016 à 18h30 - Théâtre de L'Éphémère- Le Mans

Vendredi 15 janvier 2016 à 20h30 - Théâtre de L'Éphémère- Le Mans

Mardi 22 mars 2016 à 20h30 - Théâtre de La Gobinière - Orvault

Mercredi 23 mars 2016 à 20h30 – Théâtre de La Gobinière – Orvault

Saison 2013-2014: 3 représentations

24 avril à 20h30 - Le Préambule - Ligné (44)

25 avril à 14h00 (scolaire) - Le Préambule - Ligné (44)

29 avril à 20h30 - Théâtre de la Gobinière - Orvault (44)

^{*}Spectacle qui bénéficie de l'aide à la diffusion-spectacle vivant, du Conseil Général de Loire-Atlantique.

L'HISTOIRE DES TROIS MOTIFS

1-Yaya - Le mensonge est déjà en gestation avant même qu'il n'apparaisse

Ce premier volet met en scène une jeune immigrée, témoin des pires exactions dans son pays d'origine, elle tente une demande d'asile. Yaya se retrouve face à un fonctionnaire de l'immigration bien plus préoccupé par l'état de santé de sa femme, hospitalisée pour dépression, que par sa requête.

La jeune fille prenant alors conscience de la difficulté qu'elle aura pour obtenir sa carte de séjour, tente un coup de bluff : elle propose au fonctionnaire ses services pour les travaux domestiques afin de soulager sa femme. Ce dernier accepte et lui propose en échange de la nourrir et de la loger chez lui en guise de salaire, mais en aucun cas elle ne pourra venir avec Amou, l'homme qui l'a aidé à venir en France et qu'elle présente comme son oncle.

Yaya se retrouve donc « employée » par le couple. Elle découvrira vite que la relation des époux est basée sur le non-dit et le mensonge.

Madame se montrera autoritaire, exigeante et suspicieuse à l'égard de la jeune fille « Est ce que Monsieur a essayé de faire avec toi ce que les maris font avec leurs femmes? ».

Yaya voudrait bien récupérer sa carte de séjour que Monsieur lui refuse. Il la suspecte de vouloir retrouver Amou qui serait son amant. De plus il la soupçonne d'être enceinte de cet homme. C'est dans ce climat de suspicion que Yaya va mettre en place sa stratégie pour obtenir cette fameuse carte de séjour.

D'un coté Monsieur la croit enceinte et de l'autre Madame la soupçonne d'entretenir une relation avec Monsieur. Yaya propose donc un marché : Monsieur lui donne sa carte et elle ne dira pas à Madame qu'elle est enceinte de Monsieur.

Petit à petit Yaya va prendre l'ascendant sur le couple. La petite esclave prend le pouvoir et assoie son emprise sur le foyer.

Madame et Monsieur n'ont d'autre choix que de lui demander de partir, elle accepte cette décision mais rappelle que, devant l'absence de fiches de paies, Amou se fera une joie d'informer les services sociaux, à moins qu'on lui paye ce qu'elle réclame.

2-Sonya - Chacun ne laissera percevoir à l'autre que ce qu'il veut bien lui dire

Sonya, jeune fille rebelle, et sa mère M2 (surnom de Marie-Murielle) terminent la préparation d'un anniversaire un peu particulier : deux ans que le père J2 (surnom de Jean Jacques) ne joue plus aux jeux d'argent.

On assiste alors à ce repas où chacun semble perdu dans ses pensées.

Ces pensées, l'auteur choisit de nous les faire écouter pour nous plonger au cœur du mensonge et de l'intrigue.

On apprend que Sonya aurait vu récemment J2 dans un café en compagnie de deux types lui réclamant de l'argent, son père l'aurait également vue et il s'inquiète de savoir comment elle va réagir face à cette rechute.

Quant à M2, la mère, elle fait le bilan mental de son mariage : toutes ces années avec cet homme obsédé par le jeu, indifférent à l'amour. Mais elle relativise, malgré les souffrances qu'elle a endurées elle se dit que tout est fini. De brefs échanges entre les trois personnages viennent ponctuer ces apartés, on y parle aussi bien de la cuisson de la daurade que de la peine de mort au Texas.

Puis on passe de nouveau des pensées de l'un et l'autre des personnages. De nouvelles révélations sont dévoilées : Sonya aurait retiré à la banque tout l'argent de l'héritage de sa grand-mère pour que J2 puisse payer sa dette, les voilà donc tous les deux complices. Mais la mère laissée dans l'ignorance jusqu' à présent, semble lire sur leurs visages le secret qui les unit. Sonia quitte la table et laisse le couple s'expliquer.

3-Alya - Entre réalité et fiction

Comment une jeune admiratrice va-t-elle s'y prendre pour approcher et séduire une star de cinéma? C'est le sujet du film *Bluff* pour lequel Alya est auditionnée. Eva, directrice du casting propose à la jeune actrice de faire des bouts d'essais avec Walter, l'acteur principal du film. On assiste alors à un casting où sont improvisées les scènes du film entre les deux protagonistes.

La frontière entre la réalité et la fiction semble se dissoudre lorsque l'on découvre qu'Alya connaît bien la vie de Walter ; ses films, ses ruptures amoureuses...

Enzo Cormann joue avec le procédé de mise en abyme et le spectateur ne discerne plus le vrai du faux.

Les acteurs semblent jouer leur propre rôle dans ce film qui relate leurs histoires. La réalité dépasse la fiction quand Eve découvre qu'Alya n'a aucune expérience en tant qu'actrice, qu'elle a menti, qu'aucun des courts métrages cités dans son C.V n'ont été tournés. Alya est prête à tout pour rencontrer Walter, la star de cinéma, jusqu'à devenir l'héroïne de son prochain film *Bluff*.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Enzo Cormann, à travers ces trois courtes pièces, nous questionne sur la relation que nous entretenons avec le mensonge. Il part de l'hypothèse que personne ne peut prétendre ne jamais mentir, et que nous passons notre temps à chercher la vérité alors que nous mentons sans cesse. Paradoxe !

La vérité aurait-elle besoin du mensonge pour se définir ? La question se pose dans *Bluff*. Les situations inventées par l'auteur sont comparables à des parties de cartes, où chacun en fonction de son jeu bluffe pour rester en jeu, en vie. L'oncle inventé par Yaya, la fausse résolution de Jean Jacques et le CV fictif d'Alya, sont des moyens d'exister, comme si chacun avait besoin de se travestir pour être regardé.

Tous les personnages de cette trilogie semblent ancrés dans la solitude, le poids de leur existence les a conduit à mentir pour s'en sortir. « Je mens à Monsieur pour éviter à Monsieur de se voir une bonne fois comme il est et non pas comme il veut croire qu'il est ».

Il s'agit de trois intrigues psychologiques, où le spectateur est constamment sollicité. Nous cherchons continuellement à savoir qui se cache derrière les personnages, qui dit vrai. Enzo Cormann joue avec la vérité et maintient le suspense jusqu' à la fin, lui aussi nous bluffe avec son écriture.

La mise en scène doit s'appuyer sur cette notion : le mensonge est le contraire de la vérité, tout comme la fiction se confronte à la réalité. Il s'agit de brouiller les cartes et de maintenir le spectateur dans le doute et le trouble.

D'une part, en insistant sur le fait que chaque histoire est une partie qui se joue à trois, le spectateur doit être maintenu en haleine et ne pas savoir trop tôt qui remportera la mise. Les acteurs devront, comme un joueur de poker, être capable de bluffer avec leurs personnages énigmatiques, jamais archétypales. C'est au spectateur de traduire les intentions du personnage.

D'autre part en organisant l'espace scénique de sorte que les éléments du décor, notamment le mobilier, puissent apparaître et disparaître en fonction du besoin de chaque scène. L'utilisation d'un ou plusieurs tulles ainsi que la direction donnée aux éclairages, permet d'obtenir cet effet. De plus ce tissu (le tulle) est utilisé comme écran, de façon à intégrer progressivement la projection d'images dans l'espace scénique.



Joseph Kosuth, One and Three Chairs, 1965

Les trois volets qui constituent cette pièce doivent être considérés comme un triptyque, avec une progression dramatique et donc visuelle : la première histoire est concrète, la deuxième est plus surréaliste quant à la troisième partie, elle nous plonge dans un univers où la fiction prend le pas sur la réalité.

EXTRAITS DU TEXTE

Yaya

MADAME. — Yaya dis-moi la vérité est-ce que Monsieur a essayé de faire avec toi ce que les maris font avec leur femme

TLISMARAYA. — Monsieur parle tout le temps de Madame

MADAME. — peut-être que Monsieur cherche une nouvelle Madame une Madame plus jeune une Madame exotique

TLISMARAYA. — peut-être que Madame croit ces choses parce que Madame ne peut pas croire que Monsieur dit la vérité quand il dit ce qu'il dit (Temps. Madame scrute Tlismaraya.)

MADAME. — il y a du vrai dans ce que tu viens de dire Yaya mais pourquoi ne le pourrais-je pas pourquoi ne pourrais-je pas le croire (Tlismaraya ne répond pas.)

tu ne dis plus rien mais la réponse te brûle la langue je ne peux pas croire Monsieur parce que je suis moi-même une menteuse c'est ça (Elle rit.)

Sonya

SONYA. — je suis allée sur un site où sont recensées les dernières paroles des condamnés à mort dans l'Etat du Texas

J2. — ta mère a raison à quoi bon parler de ça maintenant

SONYA. — quand faut-il en parler (Temps.) il y en a un qui a déclaré «when you are dealing with reality real is not always what you want it to be» quand vous êtes confronté à la réalité le réel n'est pas toujours ce que vous voudriez et il a ajouté «God is real» Dieu est réel

J2. — Dieu n'a rien de réel

SONYA. — il n'est pas le seul

J2. — qu'est-ce que tu veux dire

Alya

ALYA. — tu ne devais pas déjeuner avec Wenders

WALTER. — j'aimerais autant qu'on se vouvoie

ÈVE, à Walter. — tu veux que je l'appelle

ALYA. — je ne comprends pas la situation

WALTER. — son vol a été annulé

(À Alya.)

vous êtes donc ce genre d'actrice

ALYA. — quel genre d'actrice

WALTER, à Ève. — son assistante m'a téléphoné ce matin pour reporter le rendez-vous

(À Alya.)

le genre d'actrice qui ne comprend pas la situation

ALYA. — je ne parle pas des personnages mais de vous et moi

WALTER. — vous je vois à peu près moi je sais de quoi ça parle vous et moi en dehors de Bluff ça n'existe pas

et encore à condition que vous soyez choisie pour le rôle

ALYA. — un film ça n'est tout de même pas rien

WALTER. — qui parlait tout à l'heure de la différence entre réalité et fiction

ALYA. — mais le travail même artistique c'est réel ils ont des relations réelles

NOTES DE L'AUTEUR

"La philosophie donne l'impression de s'occuper seulement de la vérité, mais peut-être ne ditelle que des fantaisies, et la littérature donne l'impression de s'occuper seulement de fantaisies, mais peut-être dit-elle la vérité."

Antonio Tabucchi, Pereira prétend.

Pour cette petite expérience dramatique, je propose de partir de l'hypothèse suivante : nous mentons tous, et nous mentons tout le temps (et nous nous sentons tous et tout le temps coupables de mentir). Les trois petites paraboles qui en découlent sont autant d'invitations à penser en commun sur la vérité du mensonge, et sur les mensonges de la vérité...

Nous sommes épris de vrai et nous bluffons sans cesse... Décidément, l'existence excelle à nous mettre la tête à l'envers ! Mais cet inconfortable écartèlement fait également notre grandeur (jusques et y compris dans l'accomplissement de nos petitesses quotidiennes) : nous engageons le combat au quotidien avec un réel indocile, insaisissable, imprévisible, hostile... et nous le faisons en conscience, avec la conscience de faire ce que nous faisons, contrairement aux machines et (peut-être) aux animaux.

Je tiens que l'assemblée théâtrale est une des magnifiques opportunités dont s'est dotée l'humanité pour mutualiser nos souffrances individuelles et les muer en questionnement collectif. Le fait intéressant, ce n'est pas tant que tel ou tel d'entre nous soit un menteur (cela, c'est l'anecdote, le fait divers — donc l'exception), mais qu'aucun d'entre nous ne puisse prétendre sérieusement ne jamais mentir (cela, c'est l'expérience commune, partageable). Les êtres humains ont beaucoup plus en commun qu'ils n'ont généralement tendance à le croire, et sont par conséquent infiniment moins seuls qu'ils ne se désespèrent de l'être (y compris dans le mensonge) : voilà ce que le théâtre permet d'éprouver physiquement.

Qu'ai-je donc à proposer ? Rien que de modeste : une variation.

Variation fictionnelle sur motif existentiel.

Réintroduire de la mobilité, des turbulences — du bouleversement ! dans des représentations du monde figées par l'usage.

Mouvementer — mouvementir ? Du mouvement, mais également du jeu ("Donner du jeu à : faciliter le bon fonctionnement d'une pièce en lui donnant plus d'espace pour se mouvoir.")

Se jouer de Méduse en dévisageant son reflet sur le bouclier de la fiction. La peur est la première gorgone que combat le théâtre. Peur de voir, peur de penser, peur de changer, peur d'avancer, peur de combattre, peur de la différence, peur de l'autre...

Peurs compréhensibles, sinon légitimes, de l'adolescence, qui perdurent enkystées à l'âge adulte. (Adolescent, du latin adolescents, participe présent substantivé de *adolescere*, "grandir, se développer"). Pas d'âge limite pour grandir et se développer — ni d'âge réservé au racornissement.

PARCOURS

Enzo Cormann - Auteur



Né en 1953, dramaturge, auteur de nombreuses pièces, publiées en France aux Éditions de Minuit et chez divers éditeurs (Théâtrales, Actes Sud...), traduites dans une dizaine de langues. Romancier, il a publié un tryptique aux Editions Gallimard, Artisans cosmiques, comprenant : Le testament de Vénus (2006), Surfaces sensibles (2007), et Vita Nova Jazz (2011). Jazz poète, il enregistre régulièrement et se produit sur scène en compagnie de diverses formations de jazz et du saxophoniste Jean-Marc Padovani, avec lequel il a créé "La Grande Ritournelle", équipée verbale et musicale — et label. Metteur en scène : W.F, d'après Tandis que j'agonise de W. Faulkner; Les derniers jours de l'humanité de Karl Kraus (en coll. avec Philippe Delaigue) ; La machine à décerveler d'après A. Jarry; La Sibérie de Félix Mitterer; La révolte des anges ;

L'Autre... Il a enregistré de nombreuses fictions radiophoniques pour France Culture, tant en qualité d'auteur (une douzaine d'ouvrages), que d'interprète (Michon, Hauvuy, Rolin, Kerouac...), ou de coréalisateur (Ciascuno a suo modo de Pirandello, Les derniers jours de l'humanité de K. Kraus). Écrivain associé du Théâtre National de Strasbourg (1995 à 1998), puis au Centre National Dramatique de Valence (1998-2000), conseiller littéraire des Célestins-Théâtre de Lyon (2000-2002). Membre du collectif artistique grenoblois "Troisième Bureau" - Festival de dramaturgie contemporaine "Regards Croisés" (2000-2007) - Membre de la Coopérative d'écriture, créée en 2009, qui fédère treize dramaturges français, parmi lesquels Fabrice Melquiot, Christophe Pellet, Pauline Sales, Rémi De Vos, David Lescot...

Professeur à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (1995 à 2000).

Professeur associé à l'École Normale Supérieure LSH-Lyon (1999 à 2001).

Maître de conférences, il dirige depuis 2003 le département d'Écriture Dramatique qu'il a créé au sein de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), à Lyon.

Bibliographie Credo, suivi de Le Rôdeur, 1982. Sang et Eau, 1986. Sade, concert d'enfers, 1989 Takiya! Tokaya!, suivi de Âmes soeurs, 1992. La Plaie et le couteau, suivi de L'Apothéose secrète, Tombeau de Gilles de Rais. 1993. Diktat, 1995. Toujours l'orage, 1997. Cairn, 2003. La Révolte des anges, 2004. L'Autre, 2006. Je m'appelle, et autres textes, 2008. Le Testament de Vénus, roman, 2006 Surfaces sensibles, roman, 2007 Vita Nova Jazz, roman, 2011 (Ces trois romans constituent le tryptique *Les artisans cosmiques*) À quoi sert le théâtre ?, articles et conférences sur le théâtre, 2003. Ce que seul le théâtre peut dire, considérations poélitiques, 2012.

Bluff, trois trios dramatiques à l'usage des jeunes générations, 2012.

(à paraître :)

Hors-jeu, quatuor dramatique, 2013.

Exils, Avant-Scène n° 755.

Rêves de Kafka, Avant-Scène n° 755.

Corps perdus, Avant-Scène n° 770.

Ké Voï? Avant-Scène n° 777.

Noises, éditions Théâtre Ouvert, Paris 1984. (Épuisé)

Berlin, ton danseur est la mort, Editions Théâtrales, Paris, 1994 (réédition du texte paru en 1981 aux mêmes éditions, revu et corrigé).

Palais Mascotte, in Cinq Auteurs, éditions Autrement, Paris 1987. (Épuisé)

Le Roman Prométhée, Editions Papiers/Actes Sud, Paris 1986. (Épuisé)

Mingus, Cuernavaca, Editions Rouge Profond, octobre 2003.

Le dit de Jésus-Marie-Joseph, Editions Théâtrales (petites pièces d'auteurs), Paris 1998.

Ils sont deux désormais sur cette terre immense, Amnesty/Actes Sud 1998.

Room service, in *Le jeu d'histoires libres*, avec Fabrice Melquiot et Pauline Sales, L'Arche éditeur, Paris 2009.

Moleskine, in *L'argent*, L'avant-scène théâtre – La Comédie-Française, coll. Les Petites Formes de la Comédie-Française, Paris, 2009

Enregistrements sonores:

Le Rôdeur, Thélonious, 1991. (Épuisé)

Sud, K617, "AFAA sur mesures", mars 1992. (Épuisé)

Mingus, Cuernavaca, Label Bleu, février 1992.

Kerouac's Blues, Escotatz!, 2001.

Mer, Escotatz !, 2002.

Le dit de la chute, tombeau de Jack Kerouac, La Grande Ritournelle, 2008.

Le dit de Jésus-Marie-Joseph, La Grande Ritournelle, 2008.

Exit, La Grande Ritournelle, 2008.

Films noirs, La Grande Ritournelle, 2012.

François Parmentier - Metteur en scène



François Parmentier est metteur en scène et comédien depuis 1995.

Après trois années passées à Bordeaux avec le Théâtre en Miettes comme formateur et assistant à la mise en scène, il s'installe à Paris et rencontre l'équipe du Théâtre du Campagnol et Jean Claude Penchenat (CDN de Corbeil-Essonne). Il y sera comédien et assistant à la mise en scène sur plusieurs créations (L'audition de la folle journée, A dimanche). Très attaché au rôle que peut tenir la musique

au théâtre, il créé en 1997 *Le Piège* de Luigi Pirandello, spectacle qui mêle musique et théâtre. Cette pièce contribuera à sa reconnaissance en région des Pays de la Loire. La scène Nationale de Saint Nazaire coproduira par la suite *Gaspard* de Peter Handke en 1999. François Parmentier va alors créer en 2004, à Nantes, la Compagnie Les Aphoristes et mettra en scène des œuvres de William Shakespeare, Fabrice Melquiot, Georg Büchner, Enzo Cormann ... Ses spectacles ont été coproduits et diffusés par des scènes nationales et CDN (CDN d'Angers, le Grand R scène nationale de la Roche-sur-Yon, le Grand T à Nantes, Le Carré scène nationale de Château-Gontier ...) Parallèlement, il collabore avec le Théâtre pour 2 mains et met en scène et écrit plusieurs créations pour le jeune public, *Opéra vinyle, Voyage en polygonie*.... spectacles largement diffusés en France et à l'étranger (Russie, Espagne, Japon...). François Parmentier a été artiste associé du théâtre Quartier Libre à Ancenis de 2011 à 2014.

Claudine Bonhommeau - Comédienne



Comédienne depuis 1990, on a pu la voir notamment dans des mises en scène de Christian Rist, Hélène Vincent, Michel Liard, Monique Hervouët,... Artiste associée à la Compagnie Les Aphoristes, elle joue depuis 2004, dans la plupart des spectacles de François Parmentier (*Paparazzi, Richard 3, L'Inattendu, Woyzeck, Bluff*). Parallèlement au travail sur le plateau, elle se prête régulièrement au plaisir de la lecture à haute voix dans les bibliothèques, les jardins, les universités...

Alexia Krioucoff - Comédienne



Diplômée d'un Master 2 professionnel Assistanat à la mise en scène et dramaturgie et d'un CEPI théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Poitiers, elle travaille au cours de sa formation avec Matthieu Roy, Anne Théron, Etienne Pommeret, Anne Monfort, Thibault Fayner, Pier Lamandé et le Collectif des Chiens de Navarre. Depuis sa sortie, elle a collaboré avec Bertrand Bossard sur la lecture signée De la pensée concrète à se mettre sous la dent au TAP – Scène Nationale de Poitiers, avec la Cie Brigadier 404 pour la création de *Ce qu'il reste des jours*, adaptation de *L'écume des jours* de Boris Vian et avec la Cie du Cygne dans *Nema*, mis en scène par Agnès Delume. Elle a été l'assistante d'Agnès Delume sur la création de l'opéra *Rigoletto*. Prochainement, elle travaillera en qualité d'assistante à la

mise en scène auprès d'Anne Monfort sur la création de *Et si je te le disais, cela ne changerait rien* montage d'inédits de Falk Richter. Elle jouera aussi dans la prochaine création du Collectif Bulle d'Other, *Barbe Bleue, espoir des femmes*.

Nicolas Sansier - Comédien



Il se forme au Conservatoire Régional de Nantes puis au Studio-Théâtre du CRDC, après un passage à la Clair Hand Academy (Irlande). Comédien depuis 1993, on le retrouve sous la direction de Christophe Rouxel; Hervé Lelardoux; Jean-Luc Annaix; Laurent Maindon; Gilles Blaise; Patrice Boutin et la compagnie TMscene; Yvon Lapous; Mickaël Le Bouedec; Bernard Lotti; Yohan Dehollander; Pierre Sarzacq; Marylin Leray et Marc Tsypkine; François Chevalier. Il travaille également pour une création collective au Lieu Unique à Nantes avec Code bar (avec la collaboration de Rémi De Vos) ainsi que *Alice...* petite forme explosive d'après Lewis Carroll du groupe Alice&Co. Il tourne dans un film-opéra *Macbeth* de Verdi réalisé par Claude D'Anna.

LA COMPAGNIE LES APHORISTES

La Compagnie Les Aphoristes, dirigée par François Parmentier, soutient l'écriture contemporaine et conçoit des spectacles protéiformes et transdisciplinaires. Née en 2004 et attirée par la création pluridisciplinaire, elle décide de faire de la rencontre entre différents arts son fer de lance. La compagnie est en résidence sur le Pays d'Ancenis à partir de septembre 2011 pour trois années.

La compagnie est conventionnée par la Région des Pays de la Loire et subventionnée pour ses créations par la ville de Nantes, le Conseil Général de Loire Atlantique ainsi que la DRAC.

Spectacles

Bluff de Enzo Cormann / création 2014
Woyzeck de Georg Büchner / création 2013
Pas un tombeau de Bernard Bretonnière / création 2013
La fabuleuse histoire d'Hector le Titan de Mathias Robert et Nathalie Lété / création 2011
L'Inattendu de Fabrice Melquiot / création 2010
Richard 3 de William Shakespeare / création 2008
Noir Polar de Anthony Shaffer, pièce auditive dans l'obscurité totale / création 2006
Le retour à la maison de Matéi Visniec / création 2005
Paparazzi de Matéi Visniec / création 2004

Expositions

Ceci n'est pas une exposition / création 2008 Déverrouillage de la Targette / création 2007

ON EN PARLE DANS LA PRESSE

BLUFF OUEST-France Vendredi 2 mai 2014 Véronique Escolano



Véronique ESCOLANO.

Avec sa compagnie des Aphoristes, le Nantais François Parmentier monte Bluff, une pièce de 2012, d'Enzo Cormann.

Bluff se compose de trois saynètes sur le mensonge. La première, autour d'une immigrée qui devient esclave domestique, confrontée à un couple en manque de communication, la deuxième sur un joueur de poker, sa femme et sa fille. La troisième sur une jeune actrice, prête à tout pour le rôle de sa vie.

À trois comédiens, *Bluff* est un trois fois trente-trois minutes sur le mensonge, mensonges aux autres, à soi, la vérité que l'on s'invente, la vérité que l'on se cache. Un vaste nuancier de petits arrangements avec les autres et soi-même. Et la vérité si je mens, on en sort en se disant spontanément, c'était bien. Immédiatement bien, avec le sentiment d'avoir passé un bon moment, d'avoir vu du bon théâtre. Spontanément bien, sans post-tergiversation et interprétation. Peut-être aussi car la pièce était commandée pour un public d'adolescents. Une histoire - ou trois - qui vous tient et ne vous lâche pas.

François Parmentier en signe une mise en scène simple et intime à trois comédiens. Il restitue le texte dans une mise en scène, fluide, souple, aérée, rythmée, très cinématographique et magnifiquement bien jouée. Claudine Bonhommeau est étonnante et Nicolas Sansier est absolument remarquable. Comme un poisson dans l'eau et dorade royale dans la deuxième saynète.

Un vrai beau travail sans bluff, ni esbroufe, présenté au théâtre de la Gobinière, mardi. C'était à ce jour, hélas, l'unique représentation d'une pièce qu'on ne devrait toutefois pas tarder à revoir à Nantes.



Avec Bluff, les Aphoristes traitent du mensonge



Roberte JOURDON.

Le metteur en scène, François Parmentier et sa troupe nantaise présentent une pièce sur le mensonge d'Enzo Cormann, auteur contemporain.

La vérité aurait-elle besoin d'un mensonge pour se définir ? Tel est le thème que pose le nouveau spectacle des Aphoristes, d'après Enzo Cormann.

Le metteur en scène, François Parmentier et sa troupe sont en répétition au Préambule de Ligné où la pièce sera présentée pour la première fois les jeudi 24 et vendredi 25 avril, avant d'être jouée à Orvault. « On a bossé pendant deux mois. On est maintenant aux dix derniers jours avant la présentation au public. On fait actuellement les derniers ajustements, lumière, son, avec les comédiens », explique François Parmentier.

Le choix de cette nouvelle création s'est porté sur une pièce plus légère que *Woyzeck* de Büchner présenté l'an dernier. « *Bluff* a été écrite en 2011 par Enzo Cormann, auteur bien vivant. Cette pièce contemporaine parle du mensonge : Pourquoi ment-on ? Pourquoi le besoin de travestir la réalité ? Pourquoi avons-nous autant de difficultés à assumer notre identité ? Peut-il y avoir vérité sans mensonge ?

Tout un programme qui a pour fil conducteur le mensonge. Trois histoires en 33 minutes chacune. Trois comédiens en scène à chaque fois. Des tranches de vie de femmes de notre temps. « La pièce est présentée sous la forme d'un triptyque. Chaque histoire autonome, met en situation ce que révèle un mensonge, poursuit-il. Yaya, Sonya, et Alya mentent pour survivre, pour se protéger ou par amour. La pièce a été plutôt pensée pour des spectateurs adolescents : une jeune immigrée qui arrive en France et se retrouve face à des personnes qui cherchent à l'exploiter, une jeune fille et ses parents, une jeune actrice qui, pour plaire à un acteur dont elle est amoureuse, va tout faire pour participer à un casting... »

Le choix du titre n'est pas laissé au hasard : « Le mot bluff fait référence à quelque chose de ludique, qu'on pourrait comparer à des parties de poker... Qui va mentir ? Le spectateur est invité à être témoin de trois parcours de vie et de là, à s'interroger : jusqu'où est-on prêt à aller dans le mensonge... »

François Parmentier est séduit par le propos d'Enzo Cormann : « C'est une pièce intéressante parce qu'en résonance avec l'actualité. On pense à l'affaire Cahuzac et d'autres qui font l'actualité... »

Pour ouvrir la réflexion et surtout donner envie d'aller découvrir le spectacle, on laisse le mot de la fin à l'auteur « S'intéresser au mensonge, revient à s'intéresser à la vérité, à la possibilité même de la dire, à la tentation permanente de la déformer, aux façons multiples de la falsifier » écrit Enzo Cormann.

Mardi 29 avril, à 20 h 30 au théâtre de la Gobinière, à Orvault. Tél. 09 52 71 15 72.



Journal d'informations lo fondé en 1839

Recherche...

Reportages

Ligné

Les Aphoristes vont "bluffer" le Préambule le 24 avril



La compagnie des Aphoristes, en résidence depuis trois ans sur le territoire de la Compa, vient d'emménager pour une dizaine de jours au Préambule pour les répétitions de "Bluff", une pièce mise en scène par François Parmentier. Ecrite en 2011 par Enzo Cormann, "Bluff" n'a été montée qu'une seule

fois. « Le texte est peu connu du public, mais Enzo Cormann fait partie pour moi des auteurs majeurs encore en vie. La

particularité de cette pièce, qui est un triptyque, est d'être basée sur le mensonge.

Trois pièces différentes, jouées par trois comédiens, qui emmènent le spectateur dans une progression, avec trois sujets différents : une jeune femme étrangère, arrive en France et va mentir pour rester dans le pays ; un repas d'anniversaire où le mensonge est omniprésent à cause d'un secret de famille ; une femme amoureuse d'une star de cinéma qui va tout faire, y compris mentir, pour participer au casting du film. Cette pièce est très ludique, et en même temps, comme dans une partie de poker, le spectateur ne connaît pas le jeu... Il va le découvrir au fur et à mesure. La musique est encore présente dans la pièce, même si le musicien n'est pas en direct. C'est un DJ qui a fait la bande-son. Je suis également un partisan du mélange des arts, c'est ainsi que l'image et la vidéo font partie en général des pièces que je monte », explique le metteur en scène François Parmentier. A propos de la résidence des Aphoristes, Lucie Pardon, conseillère adjointe à la culture, a tenu à préciser que « tous les projets de la compagnie ces trois dernières années ont vraiment été fédérateurs sur Ancenis et sur tout le territoire en général.

Les interventions chez les habitants, dans les écoles et les collèges, les projets avec le théâtre amateur... La commune est d'ailleurs vraiment enchantée de recevoir les Aphoristes au Préambule pour leur dernière création. »

Pratique - "Bluff" au Préambule le jeudi 24 avril, à 20h30, et le vendredi 25 avril en séance scolaire à 14h. Réservation au 02 51 12 27 18 ou espace.culturel@ligne.fr



Au THV, un Woyzeck victime et coupable

Saint-Barthélemy-d'Anjou - 31 Mars



Quand l'obscurité se fait dans la salle, le décor à vue qu'ont découvert les spectateurs vendredi soir au Théâtre de l'Hôtel de ville (THV), s'anime en jeux de lumière et en musique. Dans la zone centrale, sorte de piste de cirque, translucide, se joue en images le meurtre de Marie par Woyzeck, soldat de son métier. Un bonimenteur survient, invite à entrer dans un spectacle dont les protagonistes ont tous quelque chose d'animal comme « le cheval astronomique », bête de foire. La mort annoncée de Marie clôturera cette foire humaine dont Woyzeck est, au bout du compte, le bouc émissaire.

Le quotidien de Woyzeck se joue en périphérie de scène. Il est l'ordonnance d'un capitaine qui le morigène : « ne cours pas Woyzeck ! ». Il court pourtant, il court comme on le fait dans un cauchemar, en s'enlisant dans la réalité qu'il veut fuir. Et qui le rattrape sous les traits du « docteur » qui le traite en animal de laboratoire, et dans la personne du tambour-major le trompant sans vergogne avec Marie... Woyzeck va basculer dans la folie et, c'est écrit, il égorgera Marie.

La pièce laissée inachevée par son auteur Georg Büchner, mort en 1837 à 24 ans, a fait l'objet de très nombreuses mises en scène. Celle de François Parmentier s'exprime dans une grande beauté formelle, en conjuguant la distanciation contemporaine et l'expressionnisme à l'allemande. Quant aux comédiens, ils incarnent, avec sensibilité et justesse, les personnages de cette humanité dérisoire et souffrante, montée sur le manège des illusions perdues. Tournez manège...

Vendredi 27 juillet 2012 Juliane LACHAUT



Claudine Bonhommeau est d'une justesse stupéfiante

Le grenier à Sel. « L'inattendu » à 19h45

Entre rage et poésie, le bouleversant combat

Un regard fixe, un appel dans le vide. C'est la voix de Liane abandonnée qui pleure l'absence de son amant mort, qui pleure ses souvenirs et appelle son retour. C'est le long monologue d'une femme rompue, rythmé par des flacons de couleurs que dépose son fantôme d'amant auprès d'elle la nuit, dans cette chambre d'une bicoque au fin fond d'un bayou de Louisiane, où filtrent par les stores les lumières du monde livré au racisme et à la violence des miliciens. Seule dans sa chambre. dans la chambre partagée autrefois avec l'être aimé, son refus

du monde se consume dans la demande inassouvie de retrouver la présence, la couleur, la chaleur noire de la peau de son amant.

Comment dire l'absence de l'autre, comment dire la destruction puis la lente reconstruction de soi, quand soi est tout dans l'autre ? Comment vivre quand « mon monde c'est toi » et que ce toi n'est plus là, quand le monde s'est écroulé ?

Debout, dressée, le regard qui ne cille pas, le regard posé sur l'absence et tout entier dans cette absence, Claudine Bonhommeau est d'une justesse stupéfiante et porte à la perfection la langue franche et touchante de Fabrice Melquiot, qui vient dire la violence et la douleur de la disparition. Cette impeccable prestation est soulignée par la musique d'une guitare électrique et d'une batterie, seuls interlocuteurs dans la bataille que livre contre l'évidence le refus de Liane. Ce monologue à trois permet d'entrevoir l'étendue du déchirement d'attendre celui qui ne reviendra pas, celui qui ne peut être attendu puisqu'il ne reviendra pas : d'attendre l'inattendu.

JULIANE LACHAUT



